

AU SOMMAIRE

**TRANCHÉES**  
Une guerre immobile

p. 2  
Pendant quatre ans, les soldats se terrent dans les tranchées, pour empêcher l'ennemi d'avancer. La vie y est extrêmement dure.



**OCCUPATION**  
Les lois allemandes

p. 3  
Notre pays est occupé par les Allemands. Concrètement, qu'est-ce que ça signifie? Comment vivent les Belges?



**PAIX**  
L'après-guerre

p. 4  
Les combats cessent le 11 novembre 1918. Qu'est-ce qui change après? Comment reconstruire le pays?



Sur les traces de Gaston à la Grande Guerre

Jeanne était chez sa grand-mère. Elle explorait le grenier. C'est là qu'elle a trouvé un grand coffre en bois. Sur le couvercle, quelques mots étaient peints : «Gaston Ducoin, souvenirs de la Grande Guerre». Jeanne a ouvert le coffre et a découvert des objets mystérieux. Émue, sa grand-mère lui a raconté : «Gaston, c'était mon grand-père. Il y a presque 100 ans, il a fait la guerre. Une terrible guerre. Ici, en Belgique.»...



EdA - Jacques Duchateau // Objets coll. P. Hilgers

Pour voir chaque objet trouvé par Jeanne, va sur [lejde.be](http://lejde.be).

**Bientôt 100 ans**

De 1914 à 1918, une épouvantable guerre a touché de nombreux pays du monde. C'est la Première Guerre mondiale. Il y en aura une autre plus tard, de 1940 à 1945, avec Hitler.

La guerre 14-18 a démarré en Europe. Un des premiers pays touchés fut la Belgique.

Nous approchons du centenaire de cette triste période. Chez nous comme ailleurs, des événements sont prévus pour commémorer (se souvenir de) cette «guerre des tranchées».

Connaître et comprendre notre histoire, c'est important. Lisez ce dossier, conservez-le, et prolongez vos découvertes par d'autres lectures, des visites, des films...

Tout a commencé par l'assassinat de François-Ferdinand et de sa femme...

Mamy ouvre un très vieil atlas. « Oh non! Pas de la géographie! », soupire Jeanne. Mais quelque chose ne va pas. Quelle drôle de carte!

Mamy sourit : « Si je ne te montre pas une carte de l'époque, tu ne comprendras pas comment tout a commencé. »

Il y a 100 ans, les pays ne sont pas tout à fait les mêmes qu'aujourd'hui. Et puis, à la différence de maintenant, plusieurs États riches possèdent des pays ou des territoires en Afrique, en Asie, en Amérique. Ce sont leurs colonies. L'ambiance est tendue entre les Européens. Certains pays veulent se montrer les plus grands, les plus forts. Des clans se sont formés. L'Allemagne, l'Autriche-Hongrie et l'Italie ont signé, en 1882, ce qu'on appelle la Triple Alliance (que l'Italie quittera en 1915). En 1907, la France, la Grande-Bretagne et la Russie forment la Triple Entente.



Serbie et l'Autriche-Hongrie sur la carte. En 1908, la Bosnie a été intégrée à l'Autriche-Hongrie. Mais la Serbie voulait que la Bosnie lui appartienne. « Et le 28 juin 1914, c'est le début de tout, raconte Mamy. François-Ferdinand, l'héritier du trône d'Autriche-Hongrie, est assassiné à Sarajevo, en Bosnie, avec sa femme. Regarde, le voici juste avant sa mort, avec son chapeau à plumes et sa moustache. Les assassins sont Serbes. Ils veulent que l'Autriche-Hongrie lâche la Bosnie, pour la rattacher à la Serbie. »

● Une guerre mondiale

Un mois plus tard, l'Autriche-Hongrie déclare la guerre à la Serbie. La Russie défend la Serbie. L'Allemagne, alliée de l'Autriche-Hongrie, déclare la guerre à la Russie et à la France qui sont alliées contre elle. Elle envahit le grand-duché de Luxembourg et arrive en Belgique. L'armée alle-



mande veut passer par notre pays pour envahir la France. La Belgique refuse, mais l'Allemagne nous envahit! Petit à petit, les pays sont de plus en plus nombreux à s'en mêler, pour soutenir un camp ou l'autre. Même les colonies, en Afrique, en Asie..., vont être impliquées dans la guerre! C'est un conflit mondial!

« Pendant quatre ans, des hommes se sont battus. Mon grand-père Gaston et ses compagnons sont restés des mois dans des tranchées froides et trempées, infestées de rats et de poux. Sa mère et ses sœurs ont dû s'enfuir en France car les Allemands avaient mis le feu à leur maison. », explique la grand-mère de Jeanne. Elle ajoute que d'autres soldats, notamment sur le front

russe, ont marché des dizaines, des centaines de kilomètres par tous les temps, épuisés, affamés, tenaillés par la peur des bombes ou des gaz chimiques. Des batailles vont même se livrer en Afrique, en Asie...

Des mères de famille vont devoir apprendre à se débrouiller pour cultiver, nourrir leurs enfants, travailler à l'usine et s'occuper de tout, à la maison, sans homme.

● L'armistice puis la paix

En 1917, certains pays commencent à renoncer à la guerre. C'est le cas de la Russie, où la population affamée s'est révoltée et a renversé le tsar qui était au pouvoir. Les États-Unis, eux, décident de s'engager militairement. Il faut dire qu'ils ont prêté de l'argent à des pays d'Europe et ils commencent à s'inquiéter de cette guerre qui s'éternise. Et puis, les Allemands ont coulé plusieurs de leurs navires!

Le 11 novembre 1918, l'armistice (arrêt des combats) est signé. Le traité de paix est signé à Versailles (Paris) en 1919.

# Les forts

## n'ont pas tenu le coup

Jeanne plonge une main dans le vieux coffre et en sort deux lettres jaunies. Mamy les regarde et dit : « Il y a une lettre de l'oncle de Gaston, Raymond, avant qu'il ne meure fusillé par les Allemands. L'autre est de son cousin Marcel, qui s'est battu au fort de Loncin. »



On peut visiter certains forts de Liège, comme ceux de Lantin et Loncin.

Jeanne et sa grand-mère ouvrent délicatement les enveloppes. L'écriture est fine, l'encre a déteint un peu, mais le texte reste lisible. La première lettre est écrite par Marcel, 21 ans à l'époque. Il s'est engagé pour défendre Liège. Mamy explique : « Entre 1888 et 1891, 21 forts ont été construits autour des villes de Liège et de Namur,

pour les protéger. Il y en avait 9 autour de Namur et 12 autour de Liège ». Dans sa lettre, Marcel raconte à Gaston qu'il a confiance : ces forts sont solides. Ils résisteront aux tirs ennemis ! Mamy replie la lettre et regarde Jeanne : « Les Allemands ont commencé à attaquer les forts liégeois le 5 août 1914. Les soldats belges comme Marcel ont résisté avec beaucoup de courage et cela a surpris les Allemands.

Mais nos ennemis avaient des canons plus puissants. Notamment deux canons appelés Gross Bertha, capables de tirer des obus de près de 800 kg chacun. Les forts n'étaient pas conçus pour résister à des projectiles si gros et si lourds. Marcel était à Loncin. Le 15 août, le 25<sup>e</sup> obus a détruit le béton du fort là où la poudre était stockée : tout a explosé et 350 soldats belges y sont morts ! Ce souvenir a poursuivi Marcel jusqu'à la fin de sa vie. »

### ● Raymond, inquiet et en colère

Les Allemands ont envahi Bruxelles le 20 août. Ils ont attaqué les forts de Namur. En cinq jours, du 20 au 25 août, les forts namurois étaient tombés. Les Allemands étaient forts, même si les Belges résistaient courageusement. Fin août, ils se sont battus contre les troupes françaises dans la province de Luxembourg.

Raymond a écrit sa lettre le 2 août, avant ces événements. Il est en colère. Le Luxembourg vient d'être envahi par les Allemands. Il sent que la Belgique va suivre. Or, la Belgique, explique-t-il, est neutre ! C'était une condition pour que le pays soit créé en 1830. La Belgique ne s'implique dans aucun conflit. D'ailleurs, l'armée belge ne ressemble pas à grand-chose. Peu de soldats, pas assez d'uniformes, d'équipements, d'armes. La Belgique a décidé de rendre le service militaire obligatoire en 1913. Mais peut-être était-il déjà trop tard.

Jeanne comprend que Raymond est inquiet. Il hésite sur ce qu'il doit faire. Il se sent trop vieux pour aller se battre. Mais doit-il rester avec son épouse, Ginette, qui est un peu malade ? Ou s'enfuir avec elle ? « Il aurait dû partir, soupire Mamy. Trois semaines plus tard, les Allemands ont incendié son village, près de Neufchâteau, et l'ont fusillé. »

## « Je t'emmène dans une tranchée ! »

Jeanne se penche sur le coffre et prend une gourde métallique, un casque et une photo : « Et Gaston, où était-il, pendant la guerre ? » Mamy se lève : « Dans les tranchées. Demain, on va sur place ! Je t'emmène à Dixmude. »

Lendemain, Jeanne a invité son amie Marie à aller voir ce site unique, à Dixmude, au nord-ouest de la Belgique. Mamy raconte... Mi-octobre 1914, l'armée belge arrive épuisée dans ce coin de Flandre-Occidentale traversé par l'Yser. Le commandement décide d'ouvrir les écluses qui retiennent l'eau à Nieupoort pour inonder les plaines de l'Yser, où arrivent les troupes allemandes ! « Les deux ennemis étaient séparés par de l'eau et des prés marécageux (gorgés d'eau) », dit Mamy en montrant un plan. Les Belges et les soldats français et anglais, venus en renforts, doivent tenir cette position et tout faire pour empêcher les Allemands d'avancer. « Pour se cacher et s'abriter des tirs ennemis, les soldats empilent des sacs de sable. Ces murs de sacs de sable forment des galeries, des couloirs. Ce sont les tranchées. Ils en ont aussi creusé dans la digue surélevée de l'Yser (mur de terre qui longe l'Yser). » Au début, on ne pouvait se déplacer dans les tranchées qu'en rampant. Puis, on a construit des murs plus hauts. Pendant quatre ans, le réseau de tran-

chées s'est développé, est devenu plus solide et plus pratique. Pour se situer, des pancartes indiquaient les noms des boyaux, un peu comme des noms de rues. « Au total, explique Mamy, il y a eu 400 km de tranchées en Belgique. Il en reste 400 m. Nous y sommes, c'est ce qu'on appelle le Boyau de la Mort. »

Jeanne et Marie s'avancent, explorent, courent. On se croirait dans un labyrinthe ! Mais ces murs de sacs de sable (reconstruits en béton, ici) et le sol couvert de graviers ne permettent guère de comprendre l'enfer vécu par les soldats ! Les quelques photos ne suffisent guère... « Allons au musée de la Tour de l'Yser ! », propose Mamy.

### ● La vie quotidienne dans les tranchées

Non loin du Boyau de la Mort, une grande croix s'élève dans le ciel. La Tour de l'Yser est un monument connu. Des Flamands



Reporters/Scampix

se battaient pas tout le temps, évidemment, dit Mamy. Parfois, il fallait juste surveiller, et être prêts à réagir en cas d'attaque. Alors, les soldats pouvaient écrire, jouer aux cartes, certains sculptaient des objets qu'ils offraient à leur famille ou qu'ils revendaient pour gagner quelques sous... »

### ● Premières armes chimiques

Tout à coup, Jeanne renifle et fait la grimace : « Beurk, qu'est-ce que ça sent ? » On comprend vite. Le 22 avril 1915, les Allemands ont lâché du gaz de chlore sur les soldats français et canadiens dans les environs d'Ypres. C'est la première fois dans l'histoire qu'on a employé des gaz de combat. Les Allemands ont testé divers gaz, et plusieurs techniques pour les disperser sur leurs ennemis. Les soldats victimes des gaz toussaient et avaient des difficultés pour respirer, ils avaient mal aux yeux, ou, plus grave, mouraient asphyxiés. Dans les armées belge, française, canadienne, anglaise..., on a cherché des moyens de se protéger de ces attaques. Au petit mouchoir de 1915 succéderont des masques à gaz...

La visite continue. On passe dans une tranchée souterraine britannique (anglaise) qui ressemble à une petite ville sous le sol ! On entend aussi un clairon qui joue une mélodie qui ordonne : « cessez-le-feu » (arrêter de tirer). Un décor de wagon montre que c'est dans un train que l'armistice (fin des combats) a été signé, le 11 novembre 1918. On peut en voir des photos d'époque. On imagine la joie et le soulagement... même si, on le voit sur les photos, tout a été détruit.



## Animaux

Pendant la guerre, les soldats utilisent des chevaux pour se déplacer et tirer des chariots (matériel, armes, blessés...). Des chiens tirent eux aussi des charrettes, ainsi que des mitrailleuses sur roues. Ils transportent des messages, retrouvent blessés et morts, et font la chasse aux rats. Des pigeons voyageurs font de longues distances pour livrer des messages secrets. Ils sont essentiels pour les militaires ! À l'époque, il n'y a pas de téléphone, de radio, de TV, d'Internet de GSM...

## La trêve de Noël

En décembre 1914, dans les tranchées, les soldats se préparent à fêter Noël dans le froid, la peur, l'humidité, la boue. Il y a les blessés, les morts... Le soir du 24 décembre, certains soldats se mettent à chanter des chants de Noël. Des deux côtés de la ligne de front, les soldats se répondent en chantant, en s'applaudissant. Les ennemis cessent les combats et se lancent des cigarettes et des cadeaux ! Le lendemain, jour de Noël, certains soldats allemands, français, anglais, belges... sortent des tranchées pour jouer, ensemble, au football ! Cette incroyable trêve (arrêt de combats) de Noël s'est répandue sur une partie des tranchées en Belgique et en France. Elle a duré plusieurs jours à certains endroits.

# La vie quotidienne

La Belgique a été occupée pendant quatre ans. Jeanne se demande comment les enfants vivaient, ici, pendant la guerre.

Ceux qui sont restés en Belgique ont dû s'organiser. Les Belges qui vivaient à la campagne avaient plus facilement de quoi manger que les habitants des villes, car ils pouvaient cultiver des céréales et des légumes ou élever des animaux. Le bourgmestre de Bruxelles, Adolphe Max, s'est vite rendu compte qu'il y avait un risque de famine dans sa ville. Non seulement la nourriture se faisait rare parce que certains produits n'entraient plus dans le pays, ne circulaient plus facilement, mais en plus, les produits étaient vendus, en cachette, à des prix de plus en plus élevés par des petits malins qui profitaient de la situation pour tenter de s'enrichir. Les gens risquaient



Les Allemands réquisitionnent (confisquent) tous les chevaux, à Mouscron.

de ne plus pouvoir se fournir en pain, charbon pour se chauffer, café, farine, viande... «*Qu'est-ce qu'ils ont fait ?*», demande Jeanne. Adolphe Max a demandé l'aide de plusieurs Belges fortunés (riches) et de pays étrangers (Pays-Bas, Espagne, États-Unis...). Il a créé les «magasins du comité d'alimentation nationale», qui vendaient à des prix fixés, pas trop chers, des produits de base. Il y en a eu un peu partout dans le pays.

«*Mais certains petits malins pouvaient acheter tout le pain, par exemple, et le revendre plus cher, non ?*», demande Jeanne, qui a bien compris...

Non, les Belges ne pouvaient pas acheter ce qu'ils voulaient : chaque famille avait une carte de ravitaillement distribuée par sa commune. Cette carte précisait la liste des produits qu'elle pouvait acheter et les quantités

par jour, par semaine, par mois... Chaque achat était indiqué sur sa carte de ravitaillement.

### ● À l'école

Jeanne sourit : «*Dis donc, Mamy, pendant la guerre, les écoles sont fermées, non ?*» Mamy sort un cahier d'école du coffre... En 14-18, les écoles ont continué à fonctionner. Les Allemands étaient partout, ils patrouillaient (surveillaient), mais ils ne se mêlaient pas de ce qui se passait dans les écoles ni dans les églises.

Du coup, les professeurs en profitaient pour apprendre des chants patriotiques à leurs élèves. Dans le cahier, Jeanne découvre des chants à la gloire de la Belgique, où on se moque des «Boches», (des Allemands)! «*Tiens, une photo avec plein d'enfants qui mangent!*» Des comités (groupes) se sont créés pour offrir de la soupe aux enfants à l'école et veiller à leur santé. «*Le résultat est étonnant, clame Mamy. Le taux de mortalité (nombre de décès) des enfants en Belgique a baissé pendant la guerre!*»

### ● Les lois allemandes

«*Donc, à part les maisons détruites, les gens qui ont été fusillés ou emprisonnés et les hommes partis sur le front, la vie était normale ?*», demande Jeanne. Mamy sort des affiches : «*Non. La Belgique devait obéir aux lois et règlements des Allemands. Lis ceci : Il est interdit de pêcher à la ligne ou de faire éclater des pétards! On ne peut pas circuler d'un village à l'autre comme on veut et quand on veut...*»

«*Il y avait aussi les réquisitions, dit Mamy. Les Belges devaient donner quantité de choses exigées par les Allemands. Par exemple, la laine de leurs matelas pour que les Allemands fabriquent des vêtements, tous les objets en cuivre (poignées de porte, chandeliers, lustres...), tout ce qui était en caoutchouc...*» «*Il pouvait arriver que les Allemands imposent aux habitants de donner toutes les poires de leurs arbres, ou d'aller cueillir des orties, qui fourniront des fibres pour fabriquer des tissus!*»

Jeanne réalise que toute la vie était réglementée par l'occupant allemand. Mamy précise : «*Même les horloges ont été décalées d'une heure pour passer à l'heure allemande!*»

## Les premières cartes d'identité

Pour savoir à qui distribuer les cartes de ravitaillement, on a créé les cartes d'identité, qui permettaient d'identifier les habitants des communes. Ce sont les premières cartes d'identité belges.

## La première aide alimentaire

Dans plusieurs pays, des gens donnent de l'argent ou de la nourriture pour aider les Belges. C'est la première fois qu'une aide alimentaire de ce genre se met en place dans le monde.



## Repères

● En 1914, beaucoup de Belges sont allés se réfugier en France, aux Pays-Bas ou en Angleterre. Au total, environ 1,5 million de Belges ont quitté le pays, soit un habitant sur cinq!

● La plupart se déplaçaient à pied, avec quelques paquets sur le dos ou dans une brouette... Certains avaient un cheval qui tirait une charrette. Quelques-uns ont pris le train (à vapeur). Seuls les plus riches possédaient une automobile (voiture).

● La plupart des exilés (ceux qui ont fui) sont revenus en Belgique quand les combats se sont calmés et que le front s'est stabilisé (que les soldats sont restés bloqués dans les plaines de l'Yser). Mais environ 500 000 Belges ont attendu 1918 pour rentrer au pays.



## Yvonne, héroïne



Yvonne Vieslet a 10 ans. Le 12 octobre 1918, des prisonniers français sont parqués dans une cour d'école à Marchienne-au-Pont (Charleroi). Revenant de l'école, Yvonne les voit, affamés. Elle a pitié. Elle sort de son cartable un petit pain qu'on lui a donné à l'école et le tend à un prisonnier. Un soldat allemand la voit, il tire et la tue! Un monument a été érigé là où Yvonne Vieslet a été froidement abattue. Elle est restée une des figures héroïques de la guerre.

## Un nouveau type de guerre

Au XIX<sup>e</sup> siècle (années 1800), les soldats portaient des uniformes aux couleurs vives, avec, pour certains, des plumes rouges sur le haut du casque! D'une part, il fallait être vu et reconnu dans la fumée des canons et des fusils. D'autre part, l'uniforme devait impressionner. Les soldats tiraient avec des fusils qui les obligeaient à se tenir à 30 mètres de l'ennemi maximum. Ils se battaient même à la baïonnette (lame montée au bout d'un fusil). Juste avant la guerre 14-18, l'armement évolue. Une nouvelle poudre est utilisée dans les fusils et les canons; elle ne crée plus d'écran de fumée. Les couleurs voyantes ne sont plus nécessaires. Elles sont



même dangereuses. On comprend vite que les uniformes sont responsables de nombreux décès! Les couleurs vives -bleu, rouge- sont abandonnées au profit du bleu horizon, du kaki, du brun. On remplace les manteaux trop lourds, serrants, difficiles à sécher quand ils sont trempés par la pluie. Et on pense à protéger la tête des soldats par un casque qui, au fil des années, devient plus résistant.

### ● Des avions, des gaz

Au début de la guerre, les soldats utilisent des fusils, des mitrailleuses, des mortiers (pour lancer des petits obus) et des canons (qui tirent des

obus plus lourds et plus loin). Puis des chars vont faire leur apparition.

Des bombes commencent à être lâchées depuis des zeppelins (ballons allongés qui volent grâce à de l'hydrogène, un gaz plus léger que l'air). Enfin, on va commencer à larguer des obus à la main, depuis des avions. Les armées commencent en effet à s'intéresser aux avions, qui volent



de plus en plus vite et de plus en plus haut.

La guerre se fait aussi en mer, avec des navires mais aussi des sous-marins!

Enfin, autre nouveauté : les gaz chimiques lâchés sur les soldats ennemis (lire p. 2).

On le comprend, les nouvelles armes changent tout. Les tactiques militaires sont à réinventer. Du vélo et du cheval, on est passé aux tanks, aux avions et aux sous-marins! Pour la première fois, la guerre se fait sur terre, en mer et dans les airs!





## Bilan

### EN BELGIQUE

● Au moins 600 000 personnes sont mortes pendant la Première Guerre mondiale en Belgique. Au moins 550 000 d'entre elles ont perdu la vie dans la région du Westhoek, près d'Ypres et de Dixmude.

● Plus d'un million et demi de personnes ont fui la Belgique pendant la guerre.

● Des soldats de plus de 50 pays et régions du monde sont venus sur le front de l'Yser.

### DANS LE MONDE

● Au total, 8 millions de soldats sont morts au combat pendant la Première Guerre mondiale et 2 millions sont morts de maladie. Entre 16 et 20 millions ont été blessés, parfois handicapés ou défigurés à vie.

● La guerre a aussi tué 6,6 millions de civils (non militaires : femmes, enfants, vieillards, hommes qui étaient chez eux...).

### LA PREMIÈRE PUISSANCE

● À la fin de la guerre, l'Europe est ruinée. Il faut tout reconstruire, l'économie est dans un état désastreux... Les États-Unis deviennent, à ce moment-là, la plus grande puissance mondiale.

## Poilus ?

Pendant la Première Guerre mondiale, les soldats français partis sur le front étaient appelés les Poilus.

Certains pensent qu'on les a appelés comme ça parce que dans les tranchées, ils ne se rasaient pas. En fait, ils étaient obligés de se raser, à cause des poux et pour pouvoir enfiler facilement leur masque à gaz...

Les poilus, en fait, étaient symboles de virilité, de force. Appeler les soldats des « Poilus », c'était insister sur le fait qu'ils n'avaient pas froid aux yeux, qu'ils étaient courageux.



## Repères

● Après la guerre, le président américain Thomas Woodrow Wilson a une idée : créer une Société des Nations qui devra régler par des moyens pacifiques (sans violence) les conflits entre les États. Cette Société des Nations est installée en 1920. Les pays qui en font partie s'engagent à trouver des solutions à leurs problèmes par la négociation (discussion constructive). Cette SDN, c'est l'ancêtre (qui précède) de l'ONU, l'Organisation des Nations unies.

● En 1930, le Français Aristide Briand propose, lui, d'unir les pays d'Europe pour mettre en place un « marché commun » (où on fait du commerce et des affaires ensemble facilement) et éviter des conflits. L'idée de l'Union européenne est semée, elle doit encore germer...

# À Versailles,

# l'Europe est redessinée

« Et comment tout ça s'est terminé ? », demande Jeanne. Mamy reprend l'atlas... mais Jeanne ne soupire plus !

Le 7 novembre 1918, des responsables allemands rejoignent le commandant en chef des Alliés, le maréchal Foch, dans un wagon de train, en pleine forêt de Compiègne, au nord de Paris. Mamy explique qu'ils parlent, discutent, débattent longuement...

« En Allemagne, pendant ce temps-là, la colère gronde. La population est fatiguée et l'économie souffre. Le 9 novembre, l'empereur Guillaume II quitte le pouvoir ! L'Allemagne n'a plus de dirigeant, elle doit régler ses problèmes internes, son armée est épuisée, les défaites se multiplient... Le 11 novembre à 5 h du matin, les Allemands signent l'armistice. La nouvelle se répand vite : les combats doivent cesser ! »

### ● Le Traité de Versailles

Jeanne constate que Mamy n'a pas encore ouvert l'atlas... « Donc, tout est fini ? », demande-t-elle. « Non, pas encore », répond Mamy. Les canons et les fusils se sont tus. Mais la paix n'est pas encore gagnée ! »

Mamy reprend le fil de l'histoire : « En janvier 1919, quelques semaines après la signature de l'armistice, les États victorieux se réunissent dans le très beau palais de Versailles (Paris). Ils veulent rédiger un traité, un texte officiel, qui garantira la paix. Mais comment ? Certains trouvent qu'il faut des équilibres entre les pays européens. D'autres pensent au contraire qu'il faut affaiblir l'Allemagne. Finalement, le 28 juin 1919, le traité de Versailles est signé par les grands vainqueurs. Il s'impose à l'Allemagne, qui n'a aucun mot à dire. D'autres traités de paix suivront, pour l'Autriche, la Bulgarie, la Hongrie, la Turquie... »

### ● Et Mamy ouvre l'atlas...

Jeanne ouvre de grands yeux ! « Mais, tout a changé ! », s'écrie-t-elle. En effet, la carte d'Europe est redessinée. Les empires germanique, austro-hongrois, ottoman et russe disparaissent. Des nouveaux pays voient le jour. Cela ne se fait pas sans mal. Certaines frontières restent instables et bougent encore, des populations se rebellent, il y a des contestations...

Jeanne observe de plus près la Belgique... « Elle a grandi, non ? », s'étonne-t-elle. « Oui, un peu. Le traité de Versailles a en effet repris 72 000 km<sup>2</sup> de territoire à l'Allemagne. Cela représentait un septième de sa superficie. Une partie a été donnée à la Belgique : Eupen et Malmedy. On y parle encore allemand, d'ailleurs ! La France, elle, a récupéré l'Alsace et la

Lorraine qu'elle avait perdues en 1870. D'autres morceaux vont à la Pologne, au Danemark, à la Tchécoslovaquie... Mais ce n'est pas tout ! L'Allemagne a perdu toutes ses colonies (territoires lointains qu'elle dirigeait et dont elle tirait profit). Le Ruanda-Urundi (aujourd'hui Rwanda et Burundi) est d'ailleurs confié à la Belgique. » Jeanne constate : « C'est pas drôle, de perdre une guerre ! » Mamy sourit : « Il y a plus encore que ces pertes de territoires ! L'Allemagne doit payer des sommes d'argent considérables pour aider les pays vainqueurs à se reconstruire. L'Allemagne doit aussi réduire son armée : moins de soldats et,

surtout, pas d'avions, de chars, d'armes lourdes, de navires de guerre, de sous-marins militaires... »

Jeanne se dit que les Allemands devaient être plutôt fâchés, après avoir lu le traité de Versailles ! « En effet, soupire Mamy. Ils se sont sentis humiliés, ils ont trouvé injuste qu'on leur impose tout cela sans discussion possible. Et quelques années plus tard, un certain Adolf Hitler a utilisé cette colère pour mobiliser les Allemands et lancer la Seconde Guerre mondiale ! »

Jeanne soupire. Cette histoire se termine par une fausse belle fin, en fait !



## Après la guerre, reconstruire

Les vacances de Jeanne chez sa grand-mère se terminent. Il faut rentrer à la maison. À peine sont-elles parties que Jeanne remarque un monument. Il a toujours été là, mais elle n'y a jamais fait attention. Mamy s'arrête, bien sûr.

Le monument semble un peu oublié mais il est bien entretenu. Sur la pierre, Jeanne lit : « À nos soldats morts pour la patrie, 1914-1918 », et toute une liste de prénoms, noms et âges. « Tu comprends, Jeanne, dit Mamy. Après cette longue guerre, tout le monde a voulu saluer le courage des hommes qui avaient défendu le pays. Des monuments ont été érigés en l'honneur de ceux qui avaient perdu la vie. Chaque année, le 11 novembre, un hommage est rendu aux soldats de la Première Guerre mondiale, mais aussi de la Seconde Guerre, celle de 1940-1945. » Jeanne a bien envie de venir, ici, le 11 novembre prochain.

### ● La reconstruction

Mamy et sa petite-fille reprennent la route. Jeanne regarde les villes, les villages... « Tout ce



En 1918, certaines villes n'existent plus, comme Ypres.

qui avait été détruit pendant la guerre a dû être reconstruit !, réalise-t-elle. Il a fallu des années, non ? »

Bien sûr, il a fallu du temps, de l'argent, du courage. Dans certaines villes, complètement en ruine, la population était partagée : reconstruire comme avant la guerre, ou faire du « moderne », choisir un nouveau style d'architecture ?

Des terres agricoles étaient elles aussi en mauvais état. Certaines, près du front (où les ennemis se font face), étaient polluées par les gaz chimiques. Elles étaient parfois truffées d'éclats d'obus,

de mines, de balles... et, malheureusement, de cadavres !

### ● Le retour

Jeanne arrive à la maison. Elle ouvre la porte et saute dans les bras de sa mère. Elle fait un clin d'œil à Mamy et remarque : « Je ne suis partie qu'une semaine, mais je suis vraiment contente de rentrer. T'imagines ce que les prisonniers et les réfugiés de la guerre ont ressenti quand ils sont rentrés en Belgique en 1918 ? » La maman de Jeanne éclate de rire : « Qu'est-ce que tu racontes ? ! » Jeanne lui montre une photo : « Je te présente Gaston, le grand-père de Mamy. Il a fait la guerre des tranchées ! »

### À visiter...

Le fort de Lantin et son parcours-spectacle pour comprendre la vie des soldats dans le fort lors des combats de 1914.

[www.fortdelantin.info](http://www.fortdelantin.info)

In Flanders Fields, à Ypres. Musée interactif, varié, riche, concret. Le plus complet et le plus intéressant, selon nous, et l'entrée est très bon marché.

[www.inflandersfields.be](http://www.inflandersfields.be)

Le Boyau de la Mort, à Dixmude (Dixmude). Les dernières tranchées du pays. Gratuit mais laisse un goût de trop peu. À côté, le musée de la Tour de l'Yser permet de mieux comprendre la guerre (entre d'autres thèmes, comme le mouvement flamingant, la Seconde Guerre...).

[www.aandeijzer.be](http://www.aandeijzer.be)

### Plus tard...

Le Musée royal de l'armée rénove sa salle 14-18. Une grande exposition, dans le style de « J'avais 20 ans en 45 », se prépare.

Textes : Nathalie Lemaire  
Journal des Enfants  
38, route de Hannut - 5004 Bouge  
Tel. : 081/24 88 93  
E-mail : [redaction@lejde.be](mailto:redaction@lejde.be)  
Site : [www.lejde.be](http://www.lejde.be)